

*Pauvres feuilles, combien verront le soir d'automne ?
Combien couvriront d'or l'arbre grand qui rayonne
Des splendeurs du soleil couchant ?
Et que déjà la brise en aura détachées,
Mortes après un jour, à jamais desséchées,
Que l'homme soulève en marchant.*

*Elles tombent lorsque l'oiseau vient sur la branche,
Quand la goutte de pluie artistement se penche
Sur le bord de la feuille et luit;
Elles tombent souvent par les brises berceuses;
Même, qui sait pourquoi, lentes, silencieuses,
Elles tombent, durant la nuit ?*

*Mais avez-vous compté les feuilles téméraires
Qui laissent l'arbre fort par les folles colères
Des vents tout à coup déchaînés ?
Qui donc peut les pousser dans leur course fatale ?
On croirait voir Satan de sa rage infernale
Poursuivre ceux qui sont damnés.*

SILVIUS.

Chicoutimi, mars 1922.